

L'exposition faisant la part belle aux objets, le fil historique qui la sous-tend est dès lors amputé d'éléments moins palpables mais tout aussi importants, tels que la participation des juifs dans la vie politique de leurs pays. Après l'évocation de la vie intellectuelle foisonnante d'Al-Andalus, il faudra attendre celle du Siècle des Lumières et de la Révolution française de 1789 pour qu'on reparle du monde des idées.

Cette première partie de l'exposition contient la majeure partie des pièces de collection, réussissant le pari de rendre vivante et proche l'histoire juive ancienne et médiévale, non sans émotion parfois, comme cela se produit à la vue d'un objet du quotidien, un dessin d'enfant contenu dans l'extraordinaire patrimoine des écrits de la *gueniza* du Caire par exemple...

« Le temps de l'Europe »

L'irruption de l'Europe dans l'histoire des « juifs d'Orient » intervient à mi-parcours. Le panneau qui la présente précise : « *Les puissances coloniales exportent des modes de pensée issues de la Révolution française et de l'esprit des Lumières. Les idées d'égalité entre les citoyens portées par les intellectuels juifs d'Europe ont des conséquences sur les relations entre juifs et musulmans.* » Voilà donc la conquête coloniale présentée sous ses plus beaux atours : une pensée éclairée, et ce splendide paradoxe du concept d'égalité entre tous, par opposition au statut à la fois discriminatoire et protecteur de *dhimmi* en vigueur dans les « terres d'islam ».

Le simplisme et la pauvreté relative de cette partie de l'exposition opèrent alors une véritable rupture au sein même de celle-ci. On est au XIXe siècle, et le visiteur déchanté : plus d'artefacts, plus de beaux objets anciens, plus de manuscrits, mais des tableaux orientalistes, des portraits, des photos et des cartes postales. La présence juive bascule sans crier gare dans une focalisation européenne et coloniale, que contredisent pourtant les panneaux explicatifs occultant l'écrasante responsabilité de l'impérialisme européen français en particulier, de son racisme et de son antisémitisme concomitant avec l'édification des États-nations, quand les identités nationales naissantes se définissaient notamment contre la figure de l'Autre incarnée par les juifs.

La création de l'Alliance israélite universelle en 1860, dont l'objectif est de lutter contre toute forme de discrimination contre les juifs est présentée comme participant « *au phénomène de 'régénération' par l'instruction* ». On peut en conclure que le regard colonialiste sur les pauvres juifs indigènes et ignorants qu'il faut aider est en effet aussi celui des intellectuels juifs européens, mais cela reste dans le non-dit. Il est pourtant déterminant pour l'histoire du XXe siècle et de la création d'Israël de le prendre en compte. Comme est déterminant le décret Crémieux de 1870 par lequel les juifs d'Algérie seront faits citoyens français sans qu'on leur demande leur avis tandis que les musulmans restent enfermés dans le Code de l'indigénat. Le « Vers la rupture » annoncé par le panneau de l'exposition n'arrive pas simplement par un mouvement d'émancipation des juifs dans la foulée des idées révolutionnaires...

« La guerre des mémoires »

Cette parenthèse refermée, la vie des communautés juives au tournant du XXe siècle reprend le fil du début de l'exposition : « *appréhender le quotidien des juifs en terres d'islam* ». Puis commence l'histoire contemporaine, les deux guerres mondiales, la montée des antisémitismes et des nationalismes et une autre distorsion historique d'importance, contenue dans un documentaire projeté dans l'avant-dernière salle de l'exposition. Il s'agit en réalité d'extraits du quatrième épisode du documentaire *Juifs et Musulmans, si loin si proches* de Karim Miské (2013) dont l'intitulé est significatif : « La guerre des mémoires ». C'est ce dont les extraits choisis ne rendent pas compte. Ils commencent en effet avec le plan de partage de la Palestine et ces commentaires laconiques en voix off : « *plan accepté par les Juifs, refusé par les Arabes* », puis : « *une*



guerre civile éclate aussitôt entre les deux parties ; elle va être gagnée par les juifs » . Enfin : « le lendemain de la déclaration d'indépendance, les armées égyptienne, syrienne, transjordanienne et irakienne attaquent le nouvel État. Cette guerre est gagnée par Israël. » Ce qui précède n'existe pas ou à peine : l'histoire du sionisme en Palestine ou celle, déjà longue et complexe, du nationalisme arabe (alors qu'ils sont détaillés dans le documentaire de Miské).

Michel Abitbol, de l'université hébraïque de Jérusalem, lâche : « *Le drame humain, c'est l'échec absolu des Palestiniens, c'est la défaite des Palestiniens* » et surtout, « *On n'a pas encore démontré que l'expulsion faisait partie des buts géopolitiques ou géostratégiques de cette guerre* ». Deux phrases directement issues de l'historiographie classique israélienne encore en vigueur, pour une version contestée dès le début des années 1950 par la gauche israélienne, puis discutée par les nouveaux historiens israéliens. Ce qui n'est pas dit non plus.

Enfin, la responsabilité de l'« expulsion » des juifs des pays arabes dans les années 1950 est imputée à ces pays et aux manifestations antijuives qui y ont cours. Juste un soupçon de propagande sioniste pour convaincre les juifs du Yémen, d'Égypte ou d'Irak de faire leur aliyah, mais aucune mention, sauf erreur de notre part, du rôle de l'Agence juive, de l'opération clandestine « Tapis volant » qui emmène, entre 1949 et 1950, la quasi-totalité des juifs du Yémen vers Israël, ni de l'opération « Ezra et Néhémie » appliquée aux juifs irakiens.

L'histoire s'arrête avant la guerre israélo-arabe de 1967.

Cette riche exposition aurait eu grand avantage à se passer de ces sinueuses démarches d'évitement, à propos de l'importance du rôle joué par l'Europe, le colonialisme et la création d'Israël dans la séparation entre Juifs et Arabes. Le fabuleux voyage qu'elle propose dans la géographie et le temps sur les traces des communautés juives « d'Orient » nous ramène à la fin aux sujets qui fâchent.

(1) *Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire*, Gallimard/Institut du monde arabe, Paris, 2021.

(2) Benjamin Lellouch, « La vie religieuse juive en terre d'islam (XVe-XVIIIe siècle) » in *Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire*, *ibid.*



Webinaire avec Benjamin Stora le 7 février

Invitation à participer au 3e Webinaire du RAAR avec Benjamin Stora Historien, ancien président du conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, il est au coeur de l'actualité dans plusieurs domaines, notamment par l'exposition en cours à [l'Institut du Monde Arabe](#) sur les « Juifs d'Orient ».



Webinaire
 le lundi 7 février 2022 - de 19h à 20h45

WEBINAIRE AVEC BENJAMIN STORA
 AUTOUR DE L'EXPOSITION JUIFS D'ORIENT,
 UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE

Le troisième Webinaire du RAAR (Zoom et Facebook) aura comme invité **Benjamin Stora**, Historien, ancien président du conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, auteur de très nombreux livres portant notamment sur l'histoire de l'Algérie et de la guerre d'Algérie, et plus largement sur l'histoire du Maghreb contemporain, ainsi que sur l'Empire colonial français et l'immigration en France.

Benjamin Stora est au coeur de l'actualité dans plusieurs domaines, notamment par l'exposition en cours à l'Institut du Monde Arabe sur les « Juifs d'Orient ». Cet événement culturel oeuvre au rapprochement entre les populations juives et arabes en leur restituant une mémoire commune. Le RAAR s'est exprimé publiquement, le 18 décembre dernier, suite à des polémiques malvenues entourant cette exposition (<https://www.docdroid.net/ceig9fN/communique-raar-ima-pdf>)

Les thèmes suivants abordés lors de ce webinaire :

L'exposition à l'Institut du Monde Arabe (IMA) « Juifs d'Orient une histoire plurimillénaire » dont Benjamin Stora est le commissaire général.

La mémoire de la guerre d'Algérie et de la lutte pour l'indépendance autour de son rapport sur « les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie » remis au président de la République

La parution récente en livre de poche de *JUIFS ET MUSULMANS. Échanges et différences entre deux cultures*. Sous la direction d'Abdelwahab Meddeb, Benjamin Stora et Sylvie-Aime Goldberg

L'accès à la conférence est libre et gratuit, mais nécessite une inscription à l'adresse suivante : webinairebstora@gmail.com

Cette inscription permettra de participer à la discussion qui suivra l'exposé de Benjamin Stora

Le Webinaire sera également transmis sur la page Facebook du RAAR.

Invitation à participer au 3e Webinaire du RAAR (Zoom et Facebook) avec Benjamin Stora

Participation gratuite sur Zoom avec inscription obligatoire à l'adresse webinairebstora@gmail.com. Suivi possible également sur la page Facebook du RAAR <https://www.facebook.com/RAAR2021>

Le 7 février 2022 de 19h à 20h45 avec Benjamin Stora, Historien, ancien président du conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, auteur de très nombreux livres portant notamment sur l'histoire de l'Algérie et de la guerre d'Algérie, et plus largement sur l'histoire du Maghreb contemporain, ainsi que sur l'Empire colonial français et l'immigration en France.

Benjamin Stora est au coeur de l'actualité dans plusieurs domaines, notamment par l'exposition en cours à [l'Institut du Monde Arabe](#) sur les « Juifs d'Orient ». Cet événement culturel oeuvre au rapprochement entre les populations juives et arabes en leur restituant une mémoire commune. Le RAAR s'est exprimé publiquement le 18 décembre dernier suite à des polémiques malvenues entourant cette exposition (<https://www.docdroid.net/ceig9fN/communique-raar-ima-pdf>)

Les thèmes suivants abordés lors de ce webinaire :



L'exposition à l'Institut du Monde Arabe (IMA) « Juifs d'Orient Une histoire plurimillénaire » dont Benjamin Stora est le commissaire général,

La mémoire de la guerre d'Algérie et de la lutte pour l'indépendance autour son rapport sur "Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie" remis au président de la République

La parution récente en livre de poche de *JUIFS ET MUSULMANS*

Échanges et différences entre deux cultures

Sous la direction d'Abdelwahab Meddeb, Benjamin Stora et Sylvie-Anne Goldberg qui reprend l'essentiel de la quatrième partie de l'encyclopédie *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours* dirigée par Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora, parue en 2013.

Participation gratuite sur Zoom avec inscription obligatoire à l'adresse webinairebstora@gmail.com

Cette inscription permettra de participer à la discussion qui suivra l'exposé de Benjamin Stora

Événement Facebook

<https://www.facebook.com/events/1067240074070162?ref=newsfeed>

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à l'origine de ses contenus.



Institut du Monde Arabe (IMA), l'histoire millénaire et somptueuse des juifs d'Orient

Dans le prolongement des expositions « Hajj, le pèlerinage à La Mecque » en 2014 et « Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire » en 2017, l'IMA poursuit sa trilogie consacrée aux religions monothéistes dans le monde arabe avec une exposition exceptionnelle dédiée à l'histoire des communautés juives d'Orient.

Une chronique de Christian Labrande

Vaste parcours, car si le judaïsme est né en Judée, comme le souligne Jack Lang, Président de l'IMA « il s'est épanoui sur l'ensemble du pourtour méditerranéen de le long la péninsule arabique et sur les rives de l'Euphrate. »

Le parcours de l'exposition nous immerge d'emblée dans le vif du sujet : la proximité des cultures juives et musulmanes. Celle proximité est attestée par le fait que le nombreux objets de culte juif, présents dans l'exposition, sont marqués par leur orientalité ; ce qui n'est pas étonnant si l'on réalise que la plupart des Juifs écrivaient en arabe

Le premier des nombreux chocs esthétiques proposés par ce parcours est la reconstitution partielle de la synagogue de Doura Europos conservée au musée national de Damas. . il s'agit sans conteste du monument attestant le mieux de la vitalité de l'art juif dans l'antiquité (Deuxième et troisième siècle) Les murs de la salle de prière, entièrement recouverts de fresque évoquant des scènes bibliques sont une splendeur remettent totalement en question la problématique du bannissement de la représentation dans l'art juif.

La Genizah du Caire

Le parcours de l'IMA mêle judicieusement la présentation d'objets de culte gravure et documents audiovisuels. Ainsi des salles consacrées à la fabuleuse Genizah du Caire. Nous sommes en sous le règne des Fatimides (Xème au XIIème siècle). C'est à cette époque que la communauté juive, organisée autour de la synagogue Ben Ezra commence à entreposer les documents dans une des pièces de l'édifice, la Geniza. C'est plus de 380.000 feuillets qui y seront déposés durant près de neuf siècles. Un trésor remis à jour au 19 ème siècle et qui témoigne de la vie quotidienne de cette communauté sous tous ces aspects puisqu'on y trouve des documents ayant trait à la vie religieuse, aux questions juridiques et administratives mais aussi des témoignages de la vie sociale et familiale de la communauté juive du Caire. Comme cet émouvante fresque en souvenir d'un pèlerinage en terre saint où sont représenté des tombaux d'illustres rabbins de Jérusalem.

Plusieurs documents illustrent l'imposante figure de Maïmonide, le plus grand penseur juif du monde médiéval. Proche des savants musulmans, il passe sa vie à étudier, enseigner la loi juive et aussi à soigner des malades juifs et musulmans. Un véritable trésor est présenté pour la première fois au public : son commentaire de la Mishneh Torah écrit de sa main même.

Le temps des séfarades

Suite au décret de l'Alhambra expulsant les Juifs d'Espagne la plupart des quelques 100.000 juifs de la péninsule ibérique s'exilent sur le pourtour méditerranéen au Maroc, en Tunisie en Algérie mais aussi dans l'Empire ottoman et en Europe .Soudées par la blessure de l'expulsion, ces communautés ont emporté dans leurs bagages un ensemble de traits culturels et de rituels qui contribuent à forger l'identité séfarade. Photos, costumes d'apparat ou parchemins richement illustrés



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**Audience : **84877**Sujet du média : **Actualités-Infos Générales****10 Décembre 2021**Journalistes : **Nicolas****Beau**Nombre de mots : **6680**Valeur Média : **291€**
[Visualiser l'article](#)

accompagnent ce moment important de l'histoire des Juifs d'Orient . La présence de la communauté juive d'Essaouira est particulièrement bien illustrée. Véritable porte s'ouvrant à la fois sur le désert et l'océan l'ancienne Mogador compta jusqu'à 29 synagogues dans son Mellah. Tissant des relations commerciales avec l'Europe et l'Afrique subsaharienne , les marchands d' Essaouira transforment les anciennes demeures en véritables palais avec patios bordés de galeries circulaires.

Au sein de l'Empire ottoman des villes comme Constantinople ou Sofia accueillent cette diaspora qui participe pleinement à leur renaissance économique et culturelle. Salonique devient même un grand centre intellectuel, l'essor de l'imprimerie en caractères hébraïques accélérant la circulation des

A mesure que l'on avance dans l'exposition, et donc dans l'histoire, fonds photographiques et films sont là pour attester d'un passé que l'on croyait enfoui à tout jamais. Ainsi du fonds de documents réalisés dans les années 1930 par le photographe et anthropologue Jean Besancenot qui documente notamment les tenues vestimentaires des différentes communautés présentes au Maroc dont le répertoire est souvent commun aux juifs et aux musulmans

Les germes de la rupture

Au milieu du 20^{ème} siècle dans les sociétés européennes ayant entériné le principe de légalité devant la loi quelque soit la religion , l'éducation devient la condition d'accès à la citoyenneté. Le décret Crémieux octroie la nationalité française aux trente cinq mille juifs d'Algérie et ce à la différence des musulmans. Cette insertion soudaine des juifs dans la société coloniale suscite des réactions et l'essor d'une forme d'antisémitisme . Un éloignement s'opère entre juifs et musulmans qui vivent de plus en plus de manière séparée. Les juifs quittent leurs Quartiers historiques (Mellah pour le Maroc et Hara pour la Tunisie) et se rapprochent des populations européennes dans les grandes villes.

Avec la montée de l'antisémitisme et la création en 1948 de l'Etat d'Israël c'est un véritable déchirement que vont vivre les communautés juives d'Orient amenées à quitter les terres d'Islam par vagues successives.

Un nouvel exil

Comme l'écrit le politologue Denis Charbit dans le catalogue : « Les chiffres sont éloquentes et accablants : du Maroc à l'Egypte, de la Turquie au Yemen une population qui s'élevait en 1945 à plus d'un million de personnes n'en compte aujourd'hui que quelques 30.000 réparties entre la Turquie, le Maroc et l'Iran » Ainsi de ce passé nulle trace ou si peu si ce n'est dans les récits des écrivains et surtout, dans la mémoire collective. Dans ce contexte l'exposition propose plusieurs documents filmés montrant la persistance de l'héritage culturel porté par les communautés juives exilés de leur Orient qui devient rêvé. Tel ce court métrage de Talias Colite intitulé Yemenight et filmant une cérémonie du henné précédant le mariage dans les communautés yéménite. La réalisatrice filme ainsi la réactivation d'un patrimoine qui, depuis quelques années , grâce aux réseaux sociaux et à l'intérêt pour la culture pop, connaît un renouveau chez les jeunes.

Un message d'espoir et d'ouverture pour conclure ce magnifique parcours dans l'odyssée des Juifs d'Orient.

D u 24 novembre 2021 au 13 mars 2022 à l' institut du Monde Arabe (IMA)



Exposition Juifs d'Orient à l' IMA. Remettre la discussion sur les bons rails

Jack Lang, président de l' IMA , vient de relancer la polémique suscitée par la pétition d'intellectuels arabes opposés au prêt par Israël de pièces destinées à figurer dans l'exposition Juifs d'Orient. La réponse de l'écrivain libanais Elias Khoury l'un des premiers signataires de cette pétition à une tribune de Denis Charbit, membre de la commission scientifique de l'événement est une tentative de mise au point.



Paris, le 22 novembre 2021. De gauche à droite, le président de l'Institut du Monde Arabe (IMA), Jack Lang, le président Emmanuel Macron et l'historien français Benjamin Stora visitent l'exposition Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire à l' IMA à Paris, le 22 novembre 2021

Yoan Valat/Pool/ AFP

Traduction de l'arabe par Rania Samara.

Tout d'abord, je voudrais saluer le courage de Denis Charbit (*Le Monde* du 27 décembre 2021) d'avoir admis son erreur en plaçant l'exposition Juifs d'Orient organisée par l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris dans le cadre des « Accords d'Abraham » et d'avoir rectifié le nombre des pièces d'art empruntées aux organismes israéliens.

Le courage de Charbit reste pourtant aléatoire, car il ne l'a pas incité à poser les bonnes questions à propos de l'exposition, ni d'ailleurs à propos de la version officielle israélienne concernant les juifs arabes.

En effet, l'intitulé de l'exposition : « Juifs d'Orient » occulte l'appellation réelle, qui est en réalité : « juifs du monde arabe », dont l'exposition raconte l'histoire et la culture. Denis Charbit absout Israël d'avoir expulsé les Palestiniens de leur terre, comme on le voit dans le documentaire qui accompagne l'exposition, car il utilise l'expression « *le départ des Palestiniens* », alors qu'il recourt à celle d' « *expulsion des juifs* » hors du monde arabe. Pourtant, le nettoyage ethnique entrepris par Israël à l'encontre des Palestiniens est une vérité historique établie par les historiens israéliens eux-mêmes et il est désormais impossible de le nier ou de l'ignorer.



En ce qui concerne la tragédie de la proscription des juifs arabes, il faudrait bien plus que la phrase expéditive et erronée de Charbit qui compare leur émigration en Israël à l'évacuation des juifs de l'Allemagne nazie ou de l'Union soviétique !

Complicité d'Israël et des régimes totalitaires arabes

Or, Charbit ne tarde pas à désavouer son aveu d'erreur en considérant que « *les Accords d'Abraham ont bel et bien fait sauter un tabou* », omettant de dire que ces accords ont été le fruit d'une longue collaboration entre des régimes arabes non élus ou autoritaires d'un côté et le régime colonialiste israélien de l'autre. La « normalisation d'Abraham » est en fait une tentative de normalisation des régimes autoritaires arabes aux yeux de leurs peuples ; l'autre objectif étant de faire plier les Palestiniens et de les contraindre à se soumettre à la colonisation israélienne. Cet accord constitue une prolongation indirecte de l'opération d'émigration forcée des juifs arabes dans les années 1950 et 1960 du XX^e siècle. Les opérations du « Tapis volant » au Yémen (1949-1950), d'« Ezra et Nahmias » en Irak (1950-1952) et « Yakhin » au Maroc (1961-1964) ont été menées conjointement par les organismes de l'État israélien et par les régimes totalitaires arabes.

La complicité des régimes arabes et leur contribution effective à l'émigration forcée des juifs arabes en Israël ne doivent pas éclipser le projet initié par le mouvement sioniste en vue de déraciner ces minorités qui faisaient partie intégrante du tissu social, culturel et économique dans les divers pays arabes.

La littérature produite par des [juifs irakiens](#) et maghrébins nous offre un exemple précieux qui contribue à briser le silence autour de cette affaire. Les oeuvres de Shimon Ballas, de Samir Nakkach, de Sami Michael et de tant d'autres, ajoutées à la tragédie de leur déracinement et de la discrimination qu'ils ont subie en Israël, ainsi que l'épreuve des *ma'abarot*, ou camps d'accueil, méritent d'être lues et méditées.

Une question occultée, le colonialisme

Il semblerait que Denis Charbit ne soit pas allé vraiment au fond de la question. Il a d'ailleurs omis de se pencher sur les écrits de nombreux intellectuels arabes ou sur les miens qui ont mis en lumière depuis plusieurs décennies l'affaire de l'émigration forcée des juifs arabes et le rôle joué par les dictatures arabes dans cette tragédie.

La question qui a été estompée et qui constitue à mon sens le centre névralgique de notre discussion est celle d'un colonialisme qui perdure depuis plus de cinquante ans et qui, par le biais de la construction des colonies israéliennes un peu partout sur la terre palestinienne, prolonge la [Nakba de 1948](#) .

Sans crier gare, le colonialisme israélien s'est mué en [régime d'apartheid](#) , en une discrimination raciale qui ne touche pas seulement les Palestiniens de Cisjordanie, de Jérusalem et de Gaza, mais concerne aussi les Palestiniens demeurés sur leur terre après la guerre de 1948, ceux que [la Loi fondamentale](#) israélienne appelle « les Arabes d'Israël ».





Soutenez Orient XXI

Orient XXI est un média **gratuit et sans publicité** .

Vous pouvez **nous soutenir** en faisant [un don défiscalisé](#) .

Quelle attitude adopter face au régime d'apartheid israélien ? La majorité des intellectuels israéliens évitent soigneusement d'aborder cette question. Deux réponses s'imposent de prime abord pourtant : la première est palestinienne, et il s'agit de résistance, alors que la deuxième est internationale, et il s'agit du boycott.

Maintenir Israël en dehors du cercle de responsabilité et au-dessus des lois internationales, ne pas condamner son appareil répressif qui protège l'expansion des colonies est une affaire qui soulève de nombreuses questions concernant les valeurs humaines, impuissantes à condamner l'occupation colonialiste ou à instaurer le boycott international face au régime d'apartheid.

Il n'est donc pas surprenant qu'Israël se retrouve dans le camp même de certains régimes populistes occidentaux, comme il n'est pas étonnant que cet État colonialiste choisisse la connivence avec des régimes totalitaires arabes et qu'il élabore avec eux des conventions de paix et des accords sécuritaires. En effet, Israël sait bien que la liberté et la démocratie ne peuvent se fourvoyer avec le colonialisme et la ségrégation raciale.

Pour revenir à l' IMA , notre critique n'était en fait qu'une tentative de défense, car l'erreur de collaborer avec des institutions israéliennes pourrait se transformer en faute grave si l'Institut ne se dépêche de l'appréhender avec fermeté.



Profondément attachés à l'esprit d'égalité, de justice ainsi qu'au droit des peuples à l'autodétermination, notre unique réponse ne peut être que le boycott.



Juifs d'Orient ». Beau voyage et mauvais chemins

La pétition d'intellectuels et artistes arabes opposés au prêt par Israël de pièces destinées à figurer dans l'exposition Juifs d'Orient à l'**Institut du monde arabe de Paris** et réagissant contre l'imprudente déclaration de Denis Charbit qui en a fait « *le premier fruit des Accords d'Abraham* » a quelque peu éclipsé l'exposition elle-même. Et quelques points critiques qui méritent d'être soulevés, au-delà de l'admiration qu'elle suscite.



Détail d'une fresque biblique de la synagogue de Doura Europos (III^e siècle ap. JC), dans l'actuelle Syrie

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire

Jusqu'au 13 mars 2022

Institut du monde arabe (IMA)

1 Rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris

Une *menorah* sur une minuscule pièce de monnaie. Nous sommes aux alentours de 40, sous le règne du dernier roi des Hasmonéens, et nous entamons un parcours qui nous mènera jusqu'au XX^e siècle. Un parcours de 1 100 m² d'exposition pour plus de 2000 ans d'histoire la pièce la plus ancienne est un rouleau de cuivre de Qumran daté du I^{er} siècle avant Jésus-Christ , ordonné suivant une chronologie marquée par les temps forts de l'histoire juive, des siècles précédant l'avènement de l'islam aux premières dynasties du monde musulman au cours desquelles émergent de grandes figures intellectuelles comme Maïmonide ; de l'expulsion des juifs d'Espagne par les rois catholiques en 1492 à l'empire ottoman ; enfin, de l'irruption de l'influence européenne à la séparation entre juifs et musulmans et à la création d'Israël. L'exposition rassemble plus de 280 pièces de collection : objets archéologiques, culturels et du quotidien, manuscrits, vêtements... Mais aussi, surtout pour la partie contemporaine, des représentations, sous la forme de tableaux et plus tard, de séquences vidéo et de photos, dont la majeure partie provient de l'Institut Yad Ben- Zvi de Jérusalem, visé par la [pétition des intellectuels et](#)



[artistes arabes](#) contre [la collaboration de l' IMA avec des instituts et musées israéliens](#) .

« Une remarquable cohérence d'ensemble »

L'exposition ne peut que subjugué le visiteur par l'abondance, la richesse et la rareté des pièces anciennes. Comment en effet ne pas admirer les mosaïques de la synagogue romaine de Naro (Tunisie), la reconstitution de la salle de prières de celle de Doura Europos (Syrie), cet astrolabe à inscription en hébreu du XIV^e siècle venu d'Espagne ou d'Italie, ces lampes ciselées de Fès, cette robe de mariée brodée de Bagdad, cette prééminence de l'écrit qui culmine avec [la gueniza de la synagogue Ben Ezra du Caire](#) et la copie du *Mishneh Torah* de Moïse Maïmonide datant du XIV^e siècle... ?

Benjamin Stora, dans son introduction au catalogue de l'exposition [1](#) le souligne : le visiteur devrait y reconnaître en outre, à la fois dans l'espace et dans le temps et malgré différentes formes, « une remarquable cohérence d'ensemble ». Mais l'historien parle également de « diaspora » dès la quatrième ligne de son introduction. Cette façon de désigner l'expansion du judaïsme dans les premiers siècles, dont la plupart des historiens s'accordent à dire qu'elle est en grande partie le fruit de conversions multiples et anciennes contribue à conforter cette image. En induisant la vision d'une diaspora quasiment originelle (biblique), on impose aussi dans les panneaux, et surtout dans le catalogue la notion d'« intégration » plus ou moins réussie, en fonction notamment de l'application rigoriste ou pas de la *dhimma* (abolie dans l'empire ottoman en 1839) des communautés juives dans les différents pays alors que, ainsi que le rappelle la pétition des intellectuels et artistes arabes, « la culture des juifs arabes fait partie intégrante de la culture arabe et la couper de ses racines est la négation d'une partie de la mémoire et de l'histoire arabes » .

Cela court de façon insidieuse dans les choix et l'architecture de cette exposition : une communauté singulière, presque « hors sol » depuis un exil initial de Palestine, dont la riche culture ne devrait pas grand-chose aux autres communautés locales dans les pays dans lesquels elle s'est déployée. L'importance des modes de vie partagés au quotidien d'une part et des échanges intellectuels (Al-Andalus) de l'autre, sans être totalement niée, n'est pas vraiment mise en valeur. C'est l'unité religieuse qui est vue comme le véritable ciment des communautés juives jusqu'au milieu du XVII^e siècle [2](#) , ce dont attestent en particulier les artefacts religieux. Avec pour conséquence principale « la circulation des textes entre des communautés dont la dispersion géographique est extrême ».

Abonnez-vous gratuitement à la lettre d'information hebdomadaire d'Orient XXI

L'exposition faisant la part belle aux objets, le fil historique qui la sous-tend est dès lors amputé d'éléments moins palpables mais tout aussi importants, tels que la participation des juifs dans la vie politique de leurs pays. Après l'évocation de la vie intellectuelle foisonnante d'Al-Andalus, il faudra attendrecelle du Siècle des Lumières et de la Révolution française de 1789 pour qu'on reparle du monde des idées.

Cette première partie de l'exposition contient la majeure partie des pièces de collection, réussissant le pari de rendre vivante et proche l'histoire juive ancienne et médiévale, non sans émotion parfois, comme cela se produit à la vue d'un objet du quotidien, un dessin d'enfant contenu dans l'extraordinaire patrimoine des écrits de la *gueniza* du Caire par exemple...

« Le temps de l'Europe »

L'irruption de l'Europe dans l'histoire des « juifs d'Orient » intervient à mi-parcours. Le panneau qui la présente précise : « Les puissances coloniales exportent des modes de pensée issues de la Révolution française et de l'esprit des Lumières. Les



idées d'égalité entre les citoyens portées par les intellectuels juifs d'Europe ont des conséquences sur les relations entre juifs et musulmans. » Voilà donc la conquête coloniale présentée sous ses plus beaux atours : une pensée éclairée, et ce splendide paradoxe du concept d'égalité entre tous, par opposition au statut à la fois discriminatoire et protecteur de *dhimmi* en vigueur dans les « terres d'islam ».

Le simplisme et la pauvreté relative de cette partie de l'exposition opèrent alors une véritable rupture au sein même de l'exposition. On est au XIX^e siècle, et le visiteur déçante : plus d'artefacts, plus de beaux objets anciens, plus de manuscrits, mais des tableaux orientalistes, des portraits, des photos et des cartes postales. La présence juive bascule sans crier gare dans une focalisation européenne et coloniale, que contredisent pourtant les panneaux explicatifs occultant l'écrasante responsabilité de l'impérialisme européen français en particulier, de son racisme et de son antisémitisme concomitant avec l'édification des États-nations, quand les identités nationales naissantes se définissaient notamment contre la figure de l'Autre incarnée par les juifs.

La création de l'Alliance israélite universelle en 1860, dont l'objectif est de lutter contre toute forme de discrimination contre les juifs est présentée comme participant « au phénomène de 'régénération' par l'instruction ». On peut en conclure que le regard colonialiste sur les pauvres juifs indigènes et ignorants qu'il faut aider est en effet aussi celui des intellectuels juifs européens, mais cela reste dans le non-dit. Il est pourtant déterminant pour l'histoire du XX^e siècle et de la création d'Israël de le prendre en compte. Comme est déterminant le décret Crémieux de 1870 par lequel les juifs d'Algérie seront faits citoyens français sans qu'on leur demande leur avis tandis que les musulmans restent enfermés dans le Code de l'indigénat. Le « Vers la rupture » annoncé par le panneau de l'exposition n'arrive pas simplement par un mouvement d'émancipation des juifs dans la foulée des idées révolutionnaires...

« La guerre des mémoires »

Cette parenthèse refermée, la vie des communautés juives au tournant du XX^e siècle reprend le fil du début de l'exposition : « appréhender le quotidien des juifs en terres d'islam ». Puis commence l'histoire contemporaine, les deux guerres mondiales, la montée des antisémitismes et des nationalismes et une autre distorsion historique d'importance, contenue dans un documentaire projeté dans l'avant-dernière salle de l'exposition. Il s'agit en réalité d'extraits du quatrième épisode du documentaire *Juifs et Musulmans, si loin si proches* de Karim Miské (2013) dont l'intitulé est significatif : « La guerre des mémoires ». C'est ce dont les extraits choisis ne rendent pas compte. Ils commencent en effet avec le plan de partage de la Palestine et ces commentaires laconiques en voix off : « plan accepté par les Juifs, refusé par les Arabes », puis : « une guerre civile éclate aussitôt entre les deux parties ; elle va être gagnée par les juifs ». Enfin : « le lendemain de la déclaration d'indépendance, les armées égyptienne, syrienne, transjordanienne et irakienne attaquent le nouvel État. Cette guerre est gagnée par Israël. » Ce qui précède n'existe pas ou à peine : l'histoire du sionisme en Palestine ou celle, déjà longue et complexe, du nationalisme arabe (alors qu'ils sont détaillés dans le documentaire de Miské).





Soutenez Orient XXI

Orient XXI est un média **gratuit et sans publicité** .

Vous pouvez **nous soutenir** en faisant [un don défiscalisé](#) .

Michel Abitbol, de l'université hébraïque de Jérusalem, lâche : « *Le drame humain, c'est l'échec absolu des Palestiniens, c'est la défaite des Palestiniens* » et surtout, « *On n'a pas encore démontré que l'expulsion faisait partie des buts géopolitiques ou géostratégiques de cette guerre* ». Deux phrases directement issues de l'historiographie classique israélienne encore en vigueur, pour une version contestée dès le début des années 1950 par la gauche israélienne, puis discutée par les nouveaux historiens israéliens. Ce qui n'est pas dit non plus.

Enfin, la responsabilité de l'« expulsion » des juifs des pays arabes dans les années 1950 est imputée à ces pays et aux manifestations antijuives qui y ont cours. Juste un soupçon de propagande sioniste pour convaincre les juifs du Yémen, d'Égypte ou d'Irak de faire leur aliyah, mais aucune mention, sauf erreur de notre part, du rôle de l'Agence juive, de l'opération clandestine « Tapis volant » qui emmène, entre 1949 et 1950, la quasi-totalité des juifs du Yémen vers Israël, ni de l'opération « Ezra et Néhémie » appliquée aux juifs irakiens.

L'histoire s'arrête avant la guerre israélo-arabe de 1967.

Cette riche exposition aurait eu grand avantage à se passer de ces sinueuses démarches d'évitement, à propos de l'importance du rôle joué par l'Europe, le colonialisme et la création d'Israël dans la séparation entre Juifs et Arabes. Le fabuleux voyage



qu'elle propose dans la géographie et le temps sur les traces des communautés juives "d'Orient" nous ramène à la fin aux sujets qui fâchent.

